

LES PLUS VIEUX TEXTES CONNUS

Boecis, poème sur Boèce

Le *Boecis, poème sur Boèce* est le plus ancien monument littéraire de la langue d'oc. Il est daté de la première moitié du XI^e siècle. Il ne nous en est parvenu qu'un fragment de 258 vers, découvert par le romaniste Raynouard en 1813, et publié par lui en 1817. Nous empruntons les extraits que nous citons à l'édition de R. Lavaud et G. Machicot : *Boecis, poème sur Boèce (fragment), le plus ancien texte littéraire occitan édité, traduit et commenté*, Toulouse, IEO, 1950. L'ouvrage est très inspiré du *De Consolatione Philosophiae* du philosophe latin Boèce. Il est écrit en dialecte limousin, en vers rimés ou parfois assonancés, coupés régulièrement 4 + 6, avec un « blanc » à l'hémistiche.

Le début du poème fait l'éloge de Boèce, savant, vertueux et pieux, mis en accusation et emprisonné pour avoir déplu au roi de Rome, l'Ostrogoth Theuderic (454-526). Dans la deuxième partie du poème (laissez XXIII à XXXV), le poète décrit la Dame qui vient visiter Boèce dans son cachot pour le consoler. Cette apparition lumineuse a une riche valeur symbolique : elle représente la Sagesse divine, la Justice, la Philosophie consolatrice.

<p>XXIII Cum jaz Boécis e pena, charceraz, Plan se sos dols e sos menuz pecaz, D'una donzella fo laínz visitaz : Filla's al rei qui a granz poestaz. Ella'ta bella, reluz ént lo palaz. Lo mas o intra, inz es granz claritaz ; Ja no es obs fox i sía-alumnaz : Veder pot l'om per quaranta ciptaz. Qual ora-s vol, petita-s fai asaz ; Cum ella s'auça, cel a del cap polsat ; Quant be se dreça lo cel a pertusat, E ve laínz tota la majestat.</p> <p>XXIV Bella's la donna e-l vis a ta preclar, Davan so vis nulz om no-s pot celar ; Ne eps li omne qui sun ultra la mar No potden tant e lor cors cobeetar Qu'ella de tot no vea lor pessar. Qui-e leis se fía, morz no l'es a doptar.</p> <p>XXV Bella's la donna, mas molt es de longs dis, No-s pot rascundre nulz om denant so vis. Hanc no vist omne, ta grant onor aguis, Si-l forzez tan dont ella-s ranguris, Sos corps ni s'arma miga per ren guaris ; Quoras que-s vol s'en a lo corps aucis E pois met l'arma en effern e somsis : Tal li comanda qui totz dias la bris. Ella metesma ten claus de paradís, Quoras que-s vol, laínz col sos amigs.</p> <p>Bels sun si drap, no sai nommar lo fil, Mas molt per foren de bon e de sobtil. Ella se-ls fez, avía-anz plus de mil. Ta no son vel, miga lor prez avil.</p>	<p>XXIII Comme Boèce gît, en peine, emprisonné, Et déplore ses douleurs et ses menus péchés, Par une demoiselle il fut, là-dedans, visité : Elle est la fille du roi qui a grand pouvoir. Elle est si belle que le palais en respandit. Le logis où elle entre est empli d'une grande clarté ; Il n'est jamais besoin que le feu y soit allumé, On peut le voir au loin dans quarante cités. Quand elle veut, elle se fait bien petite ; Lorsqu'elle se hausse, elle a heurté le ciel de la tête, Quand elle se dresse tout à fait, elle a percé le ciel, Et voit à l'intérieur toute la majesté.</p> <p>Belle est la dame, et elle a le regard si lumineux Que devant sa vue nul homme ne se peut celer, Ni même les hommes qui sont outre la mer Ne peuvent tant convoiter en leurs cœurs Qu'elle ne voie totalement leur penser. Qui en elle se fie n'a point à redouter la mort.</p> <p>Belle est la dame, mais elle a vécu de longs jours. Nul homme ne peut se dérober devant sa vue. Tu ne vis jamais homme, si grand honneur il eût, S'il lui a forfait au point qu'elle en eût à se plaindre, Dont le corps ou l'âme pût guérir, quoi qu'il fit. Quand elle veut, elle en occit le corps, Puis met l'âme en enfer et l'engloutit. Elle la confie à tel qui la torture tous les jours. Elle-même tient les clefs du paradis, Et quand elle veut, elle y accueille ses amis.</p> <p>Belles sont ses étoffes ; je ne sais nommer le fil ; Mais elles furent tissées d'un fil très bon et très fin. Elle se les fit, il y a plus de mille ans. Elles ne sont pas si vieilles que leur prix ait diminué.</p>
---	--

<p>XXVII</p> <p>Ella medesma teiset so vestiment Que negus om no pot desfar neient. Pur l'una fremna qui vers la terra pent Non comprarias ab mil liuras d'argent. Ella ab Boéci parlèt ta dolzament : « Molt me derramen donzellet de jovent, Que zo espèren que faza a lor talen. Primas me ámen, pois me van aïssent ; La mí'amor ta mal van perderen ».</p> <p>XXVIII</p> <p>Bel sun li drap que la domn'a vestit ; De caritat e de fe sun bastit. I sun ta bel, ta blanc e ta quandid, Tant a Boécis lo vis esvanuit Que el zo pensa : uél sien amosit.</p>	<p>Elle tissa elle-même son vêtement, Qu'aucun homme, d'aucune façon, ne peut détruire. Un seul filet de la frange qui pend vers la terre, Tu ne pourrais acheter avec mille livres d'argent. Avec Boèce elle parla bien doucement : « Beaucoup de très jeunes gens déchirent ma robe. Ils espèrent que je consentirai à leurs désirs. D'abord ils m'aiment, puis ils vont me haïssant, Et font dépérir tout à fait mon amour. »</p> <p>XXVIII</p> <p>Belles sont les étoffes que la dame a revêtues ; De charité et de foi elles sont tramées, Elles sont si belles, si blanches et si éclatantes Que Boèce en a la vue éblouie, Et qu'il pense que ses yeux se sont éteints.</p>
--	--

SOURCE : *De consolatione philosophiae*, Boèce.

Boèce, penseur chrétien, est un relais majeur entre l'Antiquité et le Moyen Âge, un important « passeur » de la doctrine d'Aristote et de l'augustinisme. Ce n'est pas par hasard si, cinq siècles après, le poème et la personne de Boèce inspirent encore le clerc qui en fit un poème en langue « vulgaire ».

Anicius Manlius Torquatus Severinus Boetius est né vers 470 à Rome, Boèce fut un écrivain et philosophe distingué. Il a composé des traités de théologie, de philosophie, et de mathématiques. Il fit ses études à Rome, puis à Athènes. Après avoir connu une brillante carrière politique sous le règne de Theuderic II, roi de Rome (trois fois consul en 487, 510 et 511), il tomba en disgrâce, fut exilé à Pavie, emprisonné. Il fut mis à mort dans son cachot en 525. Écrit en prison, le *De consolatione philosophiae* représente la victoire de la pensée sur la barbarie qui l'écrase. Le sage médite sur la vanité des biens terrestres et de la fortune, sur la dissipation des jeunes-gens et sur l'amour de Dieu. L'ouvrage se présente comme une alternance régulière de passages versifiés d'inspiration élégiaque et de passages en prose plus philosophiques.

Au début du *De consolatione philosophiae*, Boèce évoque son sort malheureux, sa disgrâce soudaine. Une apparition survient alors, une femme brillant d'un éclat surhumain. C'est l'allégorie de la Philosophie. Un long dialogue s'engagera où Boèce justifie ses actes et ses décisions morales et politiques.

REF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k267807>

FICHE PEDAGOGIQUE :

Il existe un manuscrit du *De Consolatione* (version lorraine) à la bibliothèque de l'Université de Médecine à Montpellier. référence : H 43.

<p>Haec dum tacitus mecum ipse reputarem, querimoniamque lacrimabilem styli officio designarem, adstitisse mihi supra verticem visa est mulier, reverendi admodum vultus, oculis ardentibus, et ultra communem hominum valentiam perspicacibus, colore vivido, atque inexhausti vigoris, quamvis ita aevi plena foret, ut nullo modo nostrae crederetur aetatis.</p> <p>Statura discretionis ambiguae. Nam nunc quidem ad communem sese hominum mensuram cohibebat ; nunc vero pulsare coelum summi verticis cacumine videbatur : quae quum caput altius extulisset, ipsum etiam coelum penetrabat, respicientiumque hominum frustrabatur intuitum.</p> <p>Vestes erant tenuissimis filis, subtili artificio, indissolubili materia perfectae ; quas, uti post eadem prodente cognovi, suis manibus ipsa texuerat.</p> <p>Quarum speciem, veluti fumosas imagines solet, caligo quaedam neglectae vetustatis obduxerat.</p> <p>[...]</p> <p>Eamdem tamen vestem violentorum quorundam sciderant manus, et particulas, quas quisque potuit, abstulerant.</p>	<p>Tandis que je roulais silencieusement ces pensées en moi-même, et que je consignais sur mes tablettes cette plainte douloureuse, j'aperçus, planant au-dessus de ma tête une femme d'un aspect singulièrement vénérable. Ses yeux brillaient d'un éclat surhumain, et les vives couleurs qui animaient ses joues annonçaient une vigueur respectée par le temps ; et cependant elle était si pleine d'années qu'il était impossible de la croire de notre âge. Sa stature était difficile à apprécier. Tantôt elle se rapetissait à la taille moyenne de l'homme ; tantôt elle paraissait toucher le ciel du front, et quand elle levait la tête plus haut encore, elle entraînait dans le ciel lui-même et se dérobaux regards de ceux qui la contemplaient d'en bas. Ses vêtements étaient formés d'une étoffe très déliée, merveilleusement travaillée, et d'une matière indestructible ; j'appris plus tard d'elle-même qu'elle l'avait tissée de ses propres mains. Le temps, quelque peu d'incurie aidant, en avait assombri les couleurs, comme il ternit l'éclat des vieilles peintures.</p> <p>[...]</p> <p>Plus d'un brutal avait déchiré ce vêtement, et de ces lambeaux, chacun s'était approprié le plus qu'il avait pu.</p>
---	--

Pistes de recherche pédagogiques :

Quels sont les mots qui dans le texte occitan et dans le texte latin désignent :

- la Dame
- le vêtement
- l'âge
- la stature

Où est-il dit, dans l'un et l'autre texte qu'elle « avait tissé elle-même son vêtement » ?

Dans quel texte trouve-t-on de quoi est fait le vêtement ? Que signifient ces « fils de trame » ?

Où est-il dit, dans l'un et l'autre texte, que « les jeunes gens l'ont déchiré » ? Comparez à ce propos les deux passages sur les jeunes-gens : Que suggère la Sagesse ? Que pense le philosophe ?

Claire Torreilles, document de travail.